



JUSTE DOC, ABOUT PRODUCTIONS et ARTKHANA présentent

أمال Amal

un film de Mohamed Siam

UN RÉCIT DE VIE INTENSE TOURNÉ EN 6 ANS

[f/AmalBySiam](#)



Réalisé et écrit par MOHAMED SIAM avec AMAL GAMAL. Producteur : MYRIAM SASSINE & MOHAMED SIAM. Co-producteur : ARNAUD DOMMERIC, SARA BÖNEMAYER, INGRID LILL, HOUSTON, PATRICIA DRATI. Producteurs associés : TALAL AL-MUHAINNA & BRUNI BURROS. Montage : VERONIQUE LAGARDE-SECOT. Son : JOCELYN ROBERT. Coproducteurs : MATHIEU DENAJOU. Producteur associé : ABOUT PRODUCTIONS & ARTKHANA. Co-producteur : ANDOLEFI, BARENTS FILM, GOOD COMPAGNY PICTURES avec la participation de L'AIDE AU CINÉMA DU MONDE, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE soutenu par SERFUND, WORLD CINEMA FOND EUROPE, THE ARAB FUND FOR ARTS AND CULTURE (AFAC), DOHA FILM INSTITUTE, FONDOS IMAGE DE LA FRANCOPHONIE, CASAPULY FILM FUND, IDFA BERTRA FUND, VISION SUD-EST, INTERNATIONAL MEDIA SUPPORT (IMS), AFRIDOCs, DOX BOX FUND (en partenariat avec SCREEN INSTITUTE BEIRUT, LINKED PRODUCTION, gagnant du PRIX ROBERT BOSCH STIFTUNG, THESSALONIKI AGORA DOCS IN PROGRESS, développé avec l'aide de THE HOT DOCS-BLUE ICE GROUP DEVELOPMENT FUND, soutenu par JACQUES PELLISSIER pour JUSTE DOC, par MIELE SIMON-FRANZA.





SYNOPSIS

Amal est une chipie : elle souffle les bougies des autres, tient tête à des policiers en manifestation, elle fume si elle veut, elle grandit si elle veut. Elle se cherche. Si être une femme dans une Egypte post-révolutionnaire signifie renoncer à sa liberté, alors à quoi bon ?

 /AmalBySiam

 [Justedoc.com/films/Amal](https://justedoc.com/films/Amal)

LE RÉALISATEUR MOHAMED SIAM



Membre de l'Académie des arts et des sciences du cinéma qui remet les Oscars du cinéma chaque année, Siam est réalisateur, producteur et chef-opérateur égyptien, résidant en France. Ses films ont été sélectionnés dans de nombreux festivals à travers le monde (Karlovy Vary, Visions du Réel, IDFA, JCC, NYFF, FIDADOC, Doc/Fest, Hot Docs, Göteborg Film Festival, etc.) et ont été couronnés de prix prestigieux (Prix des droits humains du FIDADOC, Prix du jeune public du Festival international du Documentaire «Doc/Fest» de Sheffield, Prix spécial du CNCI des Journées Cinématographiques de Carthage, etc.).

Après avoir étudié la psychologie, Siam a consacré sa carrière au cinéma. Il a remporté le prix Robert Bosch, le prix AfriDocs du Durban FilmMart et le prix Docs-In-Progress de Thessalonique. Siam est le récipiendaire de la bourse MacDowell Colony en 2016 et de la bourse Global Media Makers en 2017 ainsi que de la bourse de la Fondation Mellon en 2018.

Siam est régulièrement invité en tant que jury dans de nombreux festivals de premier plan. Il siège également à plusieurs commissions de films (Karlovy Vary, Göteborg Film Festival, IDFA Bertha Fund, Hot Docs pour n'en citer que quelques-uns). Siam est conférencier à la New School et au Brooklyn College de New York. Il est également chercheur et réalisateur en résidence à l'université Américaine de Paris.

FILMOGRAPHIE

AMAL - long-métrage documentaire (83 minutes, 2017)

Prix du jeune public - Festival international du Documentaire «Doc/Fest» (Sheffield, Angleterre, 2018) / Film d'ouverture - IDFA (Amsterdam, 2018)

Prix des droits humains - FIDADOC (Agadir, Maroc, 2018)

FORCE MAJEURE - moyen-métrage documentaire (58 minutes, 2016)

Prix « Ali Ben Abdallah » du Centre national du Cinéma et de l'Image aux Journées cinématographiques de Carthage (2017)

OFF FRAME - court-métrage (7 minutes, 2017)

SOMEWHERE ON THE OTHER SIDE - court-métrage (5 minutes, 2017)

UN AUTRE PAYS - court-métrage (5 minutes, 2017)

MOHAMED SIAM

LE RÉALISATEUR

ENTRETIEN

« Je voulais comprendre l'Égypte à travers leurs yeux »



Comment vous est venue l'idée de réaliser ce film ?

Après avoir fini *Force majeure*, mon premier film sur la police égyptienne, je voulais prendre une autre direction, celle de la jeunesse. Je voulais faire un film sur cette génération qui n'est pas la mienne, qui est plus jeune que moi.

Avec *Force majeure*, je travaillais sur une génération qui me précédait de 15 ans. Avec *Amal*, je travaillais sur une génération qui me succédait de 15 ans, celle qui manifestait sur la place Tahrir à 13, 14, 15 ans... Je voulais comprendre l'avenir de l'Égypte à travers leurs yeux.

Comment s'est déroulée la rencontre avec Amal ?

Au départ, je voulais suivre un groupe de jeunes d'environ 15 ans, des *hooligans* fan de football. C'est là que j'ai vu Amal pour la première fois. Elle me paraissait très neutre : était-ce un jeune homme ? Une jeune femme ? Je ne savais pas. Elle était tout le temps cachée sous sa capuche, cheveux attachés, mais elle était très expressive, très avenante, ce qui a attiré mon attention.

Petit à petit, j'ai commencé à m'intéresser à elle, sans caméra. Je voulais apprendre à la connaître, analyser son comportement. Le lendemain, j'ai ramené la caméra et je me suis rendu compte que la présence de l'objet ne changeait pas du tout sa manière d'être. Je me suis dit que c'était ça, le signe d'un bon *casting*. J'ai l'expérience de directeur de *casting*, je sais qu'un bon acteur est un acteur qui garde sa nature profonde même lorsqu'il incarne un personnage. C'était le cas avec Amal.

J'étais là tout le temps, et pendant trois jours je prétendais suivre d'autres personnes. Très vite, Amal est devenue jalouse. Comme d'habitude, elle voulait être au centre de toutes les attentions. J'ai donc pris le temps de discuter avec elle.

Immédiatement, on s'est bien entendus. Elle avait confiance en moi, elle a vraiment tout compris quant à mes intentions cinématographiques même si le format de film documentaire était assez étrange pour elle. Elle était très enthousiaste à l'idée de commencer, elle en était impatiente !

Amal a même suggéré de travailler sur le budget du film ! Elle était très passionnée par ce projet.

Amal sonne comme une fiction...

Pour moi, il n'y a pas de grandes différences entre le documentaire et la fiction. Tous les films documentaires doivent avoir quelque chose de la fiction et inversement, tous les films de fiction doivent avoir quelque chose du documentaire. Aujourd'hui je travaille sur une fiction, avec des comédiens. Que ce soit avec le policier du film *Force majeure* ou avec Amal, la plupart du temps, je traite mes personnages comme des acteurs.

Parfois, je leur donne quelques exercices à faire. Ça ne veut pas dire que je leur donne la réplique, pas du tout. Je n'aime pas mettre une frontière entre le documentaire et la fiction. Quand j'ai commencé à faire du documentaire, tout le monde m'a dit que je n'y connaissais rien. C'était vrai. C'est amusant car aujourd'hui je suis catégorisé comme étant documentariste. Pourtant, je viens de la fiction ! Aujourd'hui, à l'inverse, on me demande si je me sens capable de faire de la fiction !

Dès que j'ai vu Amal, toutes ces idées qui étaient en moi ont ressurgi. Il fallait oublier le contexte global : le film serait sur Amal. C'est un film intimiste, qui ne devait pas parler de politique en premier lieu. La politique, devait venir après.

Les autorités égyptiennes vous ont-elles freiné ? soutenues ?

Amal et *Force majeure* ont tous les deux été tournés sans autorisation. Je savais que ça allait être très difficile de faire avec, surtout sur le premier film. Quand j'ai commencé à réaliser *Amal*, j'étais tenté de faire des demandes d'autorisation. Mais c'était l'enfer ! Tout le monde disait « on n'a rien à voir avec ce film, il est très problématique ». Je leur ai pourtant dit qu'il s'agissait d'un film sur une jeune fille qui grandit mais cela ne changeait rien. Pour eux, c'était un film politique.

J'ai commencé *Force majeure* quasiment en même temps que *Amal*. *Force majeure* en 2011 et *Amal* en 2012.

« Son histoire n'est pas finie »

Pourquoi vouloir raconter une histoire de femme ?

Le fait de réaliser un film sur une jeune adolescente n'était pas prévu. Dans *Force majeure*, je filme un huis clos d'hommes, machistes. Dans cet univers, il n'y a pas de place pour les femmes. Pour le cas de *Amal*, je pense que j'ai fait ce film aussi grâce à ma mère. J'ai grandi avec une mère célibataire. Mon père est décédé alors que j'avais 10 ans.

J'ai pu voir comment une femme lutte tous les jours, seule, dans un pays très patriarcal. Dans le monde arabe, le fait d'être mère célibataire avec des enfants tout en luttant pour ses droits est très compliqué. J'ai gardé ça dans un coin de ma tête me disant qu'un jour je ferai quelque chose sur ce sujet.

La trajectoire était la même pour les deux films. On a commencé sur des notes d'espoir, très utopistes. Petit à petit, c'est devenu la dégringolade et la désillusion. Avec les deux films, j'ai commencé avec cette idée qu'on allait changer les vies de ces personnages.

J'ai vite pris conscience du fait que les films étaient problématiques. Je me suis demandé s'il fallait que je le cache, que je me cache, que je protège les protagonistes et l'équipe. À l'époque, le fait que je sois invisible était un atout. Je n'étais pas connu du tout, je ne me faisais pas remarquer. Aujourd'hui ça a un peu changé.



Aussi, le fait que le film se soit fait sur plusieurs années et montre l'évolution d'un personnage m'a amené à m'interroger sur sa valeur politique : était-ce un crime de faire ce film ? Allions-nous être emprisonnés pour l'avoir fait ? Je me posais déjà cette question pendant le tournage de *Force majeure*.

Au début, Amal était très enthousiaste à l'idée de faire ce film et plus les années passaient plus la politique bougeait.

Plus la politique bougeait et plus Amal devenait prudente et me mettait en garde sur le fait que la scène politique n'était plus la même et que nous ne pouvions plus faire tout ce que l'on voulait.

Envisagez-vous une suite ?

En faisant le film, je voulais voir Amal grandir. Je voulais la voir prendre des décisions : professionnelles, amoureuses, familiales, etc. Amal a pris quelques décisions mais pas à tous les endroits de sa vie.

Je pense qu'Amal était très bouleversée par son parcours. J'ai beaucoup d'admiration pour elle, sa manière de survivre, de s'adapter aux différentes situations. Elle arrive toujours à trouver sa place malgré la présence de l'armée, des Frères musulmans, de la dictature, etc. Et pourtant ce n'est pas facile. Comme elle le dit dans le film, ce n'est pas juste des amis emprisonnés ou qui ont quitté le pays qui causent les troubles. C'est aussi la situation en soi, tous les espoirs qu'elle a pu fonder et qui se sont effondrés.

En trois ans, sa vie pouvait basculer entre espoir et désillusion de manière brutale. Mais elle était assez forte pour encaisser tout ça en restant la même personne. Parfois, les spectateurs regardent le film et se disent qu'elle a vraiment tout changé dans sa vie. Je ne pense pas que ce soit vrai. Il y a évidemment des bouleversements mais elle est restée la même.

« Seules les circonstances ont changé, pas Amal »

C'est la raison pour laquelle j'ai attendu jusqu'au dernier plan du film. Mon rapport avec elle et avec son histoire n'est pas finie. Pour moi, il y a une autre histoire qui commence, un autre film. Je suis certain que dans un an ou deux, quand elle sera policière, qu'elle aura deux enfants, ou pas - puisque personne ne peut le savoir, elle continuera à chercher sa place dans des milieux d'hommes, comme un homme.

Plusieurs personnes ont comparé mon film avec le film *Boyhood* car il a été tourné sur plusieurs années. Si cette référence est faite pour *Amal*, je pense que pour la suite du film, les gens feront référence au film *Fargo*. Un film qui met en scène une policière enceinte, drôle, forte et sensible.

Qu'est devenue Amal ?

Souvent, à la fin du film, beaucoup de spectateurs sont troublés : que s'est-il passé depuis ?

Elle ne peut plus résister dans la rue comme quand elle avait 14 ans. La résistance est toujours là mais elle prend juste une forme différente. Elle a trouvé son chemin seule : sans figure paternelle pour la soutenir, sans héros, sans éducateur. Pour moi, c'est très fort. Elle a réussi à nous prouver qu'on peut être la même personne en faisant des choix opposés. Elle a été violentée par la police, elle n'avait que de la haine à leur égard et aujourd'hui, elle va rejoindre les forces de l'ordre. C'est bouleversant mais c'est ce qu'elle se devait de faire. J'ai beaucoup d'admiration pour elle.

Amal a-t-elle vu le film ?

Amal a vu 30 minutes d'images du film avant le montage. Je ne veux pas lui montrer le film sur un petit écran. Je veux qu'elle le voit avec le public, dans un cinéma.

Pendant les 30 minutes de visionnage, elle n'a pas arrêté de pleurer. Le simple fait d'entendre la voix de son père la faisait pleurer immédiatement. Même s'il y avait un décalage entre le son et l'image, le fait d'entendre juste sa voix la bouleversait.

Il faut savoir que c'était la première fois qu'elle voyait les images de son enfance. Ces archives étaient sur cassettes vidéos et elle n'avait pas le matériel pour les visionner. J'ai filmé le moment où elle regarde les images, émue. Je ne sais pas encore ce que je vais faire de ces images mais je vais les garder. Je veux qu'elle regarde le film avec le public parce que c'est important qu'elle puisse assister à tout cela et que les spectateurs applaudissent pour elle.

Ce qui est intéressant c'est qu'en l'interrogeant sur le regard qu'elle porte sur elle aujourd'hui par rapport à qui elle était hier, j'ai réalisé qu'elle ne se trouvait pas changée. Certes elle a grandi, elle a appris beaucoup de choses mais elle sent que la flamme qui l'anime n'a pas disparu. Seules les circonstances ont changé. Pas Amal.

Amal est très jeune, et elle a emmagasiné beaucoup de douleur parce qu'elle a accumulé beaucoup de connaissance.

Très jeune, elle a dû comprendre toute la scène politique tout en s'exprimant à son sujet. Cette génération, particulièrement, est très militante. Ma génération, plus âgée de 15 ans par rapport à Amal est plus fermée car elle n'a pas pu se rendre compte du changement.

Je suis né quand Moubarak a pris le pouvoir. En trente ans, je n'ai vu qu'un seul président. C'est la raison pour laquelle le changement était assez complexe à imaginer car il nous semblait impossible. Ce n'est pas pareil pour la génération d'Amal. Cette génération a vu la violence à l'âge de 13 ans. Amal a vu son premier amour mourir dans une émeute. Cette génération a appris à survivre dans un univers corrompu dans lequel on n'a pas de place pour s'exprimer.

« Le documentaire influence, guide et déploie une autre réalité »

La lutte contre l'oppression est-elle chose commune au sein de la jeune génération égyptienne ?

Ça n'a pas toujours été comme ça. La génération qui précède la Révolution est assez apolitique. Si on leur demande qui est le premier ministre, ils ne savent pas. Je trouve que le fait de filmer Amal à ce moment-là, dans un carrefour historique aussi essentiel, est très intéressant. C'est ce carrefour qui l'a amené à lutter rapidement. J'ai étudié la psychologie. Or, une des définitions de la douleur en psychologie c'est le fait d'emmagasiner beaucoup de connaissance en un temps très court et très intense.

Pourquoi s'attacher particulièrement à la thématique des forces de l'ordre ?

Mon père était inspecteur de police. Il était très secret à propos de son travail. Il est décédé quand j'avais 10 ans et m'a laissé avec la curiosité qu'il avait pour le monde et l'État policier qu'incarne l'Égypte. J'étais obsédé par la police, les uniformes, tout ce qui leurs sont liés. Je n'avais jamais eu l'occasion d'aller dans un commissariat. Je n'avais aucune raison d'y être. La première fois que j'y suis allé c'était pour mon film *Force majeure* j'ai pu découvrir les cellules, la prison...

J'ai lu tous les rapports sur la torture et l'emprisonnement mais je n'avais jamais vu à quoi tout cela pouvait ressembler.

Je savais, au moment de la Révolution, que je voulais faire un film sur la police. Pas un film sur les activistes mais un film qui parlerait de la partie adverse, armée. Je voulais connaître l'être humain derrière cet uniforme, cette arme et ce bouclier. Sans même que je m'en rende compte, la thématique des forces de l'ordre s'est présentée dans le film *Amal*. Je n'ai évidemment pas fait en sorte qu'*Amal* rejoigne la police, c'était une coïncidence.

Mon troisième film, une fiction sur laquelle je travaille actuellement, porte aussi sur la police. J'ai réalisé une trilogie sur la police, finalement. Tout ce que j'ai tourné dans mon premier film et que je n'ai pas utilisé, je vais m'en servir pour mon film de fiction. Cela me permet d'en apprendre plus sur ce métier, sur le système hiérarchique, sur les forces de l'ordre, etc.

Si un réalisateur ne peut pas apporter de l'espoir ou avertir le spectateur de ce que pourrait réserver l'avenir, alors il n'est pas différent de ce que fait la télévision qui pousse à la consommation de l'information.

Il ne s'agit pas de déployer des vérités mais plutôt de les prévenir. Réaliser un documentaire prend du temps et n'a pas pour prétention de dépeindre le réel.

Il influence, guide et déploie une autre réalité. Beaucoup de spectateurs m'ont demandé pourquoi je n'avais pas choisi une autre fin à *Amal*, une fin plus heureuse.

Pour moi, le cinéma ne doit pas montrer que tout va toujours bien, car tout ne va pas bien. On doit s'inquiéter pour *Amal* et pour sa génération.

« On doit s'inquiéter pour *Amal* et pour sa génération »

Pour vous, quel rôle et quelle place doit tenir le cinéma dans un tel contexte de crise ?

Dans le monde de l'industrie cinématographique, les producteurs veulent suivre les besoins des spectateurs. Je ne suis pas d'accord avec ça. Pour moi, on ne doit pas suivre les besoins mais les guider. On entend souvent que le cinéma est le miroir de la réalité. Je n'y crois pas. Comme en philosophie, le cinéma doit prévenir l'avenir. En tant que réalisateur, nous nous devons de faire un travail cinématographique, pas journalistique.

Même si je voulais ne pas en parler, cette thématique serait toujours présente dans la rue, dans les conversations, etc. elle permet de disséquer la société.

Quels réalisateurs vont ont influencé ?

C'est une question compliquée car les influences changent en permanence.

Quand j'ai commencé à travailler sur le documentaire, j'ai préféré les réalisations plus brutes et j'ai aimé d'autres réalisateurs comme Sergueï Loznitsa, par exemple. Pour moi, ce genre de réalisateur m'inspire beaucoup aujourd'hui, en documentaire comme en fiction.

J'aimerais bien ne pas être influencé et trouver ma voie, même si c'est compliqué. Le fait d'être influencé par des réalisateurs à un moment de sa vie est indéniable. Mais il est aussi important de trouver sa propre voie pour ne pas être trop comparé à d'autres.

C'est assez paradoxal de voir à quel point les femmes arabes sont fortes, et pourtant, dans l'ombre.

Il faut que ça change. En Égypte, Les hommes ont peur de laisser leur voix aux femmes, peur de leur supériorité !

C'est pour ça que la femme ne trouve pas sa place en Égypte. Grâce au cinéma, on peut voir des femmes qui se battent et changent les choses. Alors oui, je suis content que les gens puissent voir *Amal* pour se rendre compte de cela.

**Entretien réalisé par Mélanie Simon-Franza

« Grâce au cinéma, on peut voir des femmes qui se battent et changent les choses »



MYRIAM SASSINE

LA PRODUCTRICE

ENTRETIEN

Comment s'est passée la rencontre avec le film et son réalisateur ?

J'étais au FIDADOC à Agadir pour un film que j'ai produit, *Trêve* de Myriam Hage. C'était la première fois que nous montrions ce film au Moyen-Orient. C'est là que j'ai fait la rencontre de Siam. Il participait au programme La Ruche documentaire avec son projet *Amal*. Il a projeté un extrait de trois minutes de son travail sur le film.

Le personnage est tellement fort ! Pour autant, je savais qu'il ne serait pas évident de travailler avec lui. Je suis Libanaise, Siam est Égyptien. Je ne savais pas comment produire un film en dehors du Liban, je ne savais pas comment il fallait s'y prendre. Mais on a eu ce coup de foudre malgré tout, cette envie de travailler ensemble lui et moi.



Pour autant, il fallait aussi jongler avec le reste du tournage. Nous nous sommes mis en quête de subventions et nous sommes allés chercher des co-producteurs pour le film.

Pourquoi avoir voulu produire ce film en particulier ?

L'histoire de *Amal* m'a particulièrement touché. *Amal* est un personnage fantastique, fort et fragile à la fois.

« Amal est un personnage fantastique : fort et fragile à la fois »

Cette collaboration a mis un peu de temps à être effective. Siam avait déjà beaucoup de matériel, il avait beaucoup avancé sur son film. Il a commencé à tourner en 2011 et a continué assez intensément en 2012, jusqu'en 2015.

J'ai vu son précédent film *Force majeure*, et c'est ce film, qui a achevé de me convaincre de travailler avec lui. Siam voulait que j'apporte un regard créatif sur ce film.

On savait qu'il fallait trouver une très bonne monteuse, qu'on voulait vraiment de très bonnes conditions de post-production.

Nous sommes très différentes elle et moi, nous venons de pays très différents et pourtant, son combat, sa force et sa rébellion m'ont beaucoup fait penser à ma vie au Liban. Aujourd'hui, au Liban, on peut voir beaucoup de combats de femmes.

À un moment donné, on pense que tout est possible, qu'on peut tout faire, qu'on est libre, qu'on peut se rebeller, changer le monde. Mais petit à petit, la réalité du pays et les circonstances dans lesquelles nous vivons nous rattrapent et le combat devient plus fastidieux. Finalement, il faut s'adapter et trouver un autre moyen de continuer à résister.

Je me suis beaucoup identifiée à tout cela, car je le vis au quotidien, bien que nous n'ayons pas connu au Liban cette révolution qu'a pu connaître l'Égypte.

Je trouve que le fait qu'un réalisateur ait suivi une jeune fille qui évolue de l'adolescence vers l'âge adulte avec tous les défis qu'amène la féminité est quelque chose de très fort qu'on avait peu vu au cinéma arabe et dans le documentaire en général. Avec ce film, on a l'opportunité de voir les conséquences d'une Révolution qui nous a beaucoup marqué sous un autre angle, avec ses espoirs et ses désillusions.

J'ai vu le talent d'un réalisateur, sa manière d'amener une histoire, de l'écrire, de la capter, d'être proche de son personnage, de ne pas le juger, de le laisser s'exprimer et évoluer.

Il y a un autre fond au Liban qui n'existe plus aujourd'hui : le Screen Institute Beirut, fond de soutien pour le documentaire qui avait aussi soutenu *Amal* en production. On a eu ces deux fonds du Liban, qui soutiennent les documentaires du monde arabe.

On s'est ensuite orientés vers les fonds de soutien pour les documentaires qui viennent de pays en voie de développement.

On a obtenu l'aide de l'IDFA Bertha Fund, celui du Catapult Film Fund aux États-Unis, Vision Sud Est en Suisse. En plus de ça, on a mobilisé des co-producteurs sur le film, Arnaud Dommerc de Andolfi s'est engagé sur la production française.

Il nous a permis d'obtenir l'Aide au Cinéma du Monde du CNC en production et le World Cinema Fund of Europe.

« J'ai vu le talent d'un réalisateur »

J'ai senti quelque chose de la fiction dans sa manière de filmer, alors que le film est un documentaire ! Parfois, quand on travaillait sur le film j'avais l'impression qu'on travaillait sur de la fiction. C'est aussi ce qui m'a passionné.

Avez-vous pu obtenir des fonds de soutien au Liban ?

Au Liban, il existe très peu de soutien. Le Ministère de la Culture libanais donne juste un peu d'argent pour les films libanais, dont le réalisateur est libanais. *Amal* ne pouvait donc pas rentrer dans ces critères. On a su très tôt qu'on ne pouvait pas obtenir des fonds de soutien en Égypte et qu'il fallait financer ce film internationalement. Au Liban, il existe l'AFAC (Fond arabe pour l'Art et la Culture) qui est ouvert à tous les pays du monde arabe et d'Afrique du Nord. Ce fond-là nous a soutenu pour la production du film.

Sara Bökemeyer, la productrice allemande avec qui Siam a obtenu le prix Robert Bosch Stiftung nous a rejoint. Patricia Drati, productrice danoise, nous a permis d'obtenir l'aide IMS (International Media Support) du Danemark et Ingrid Lill Høgtun, productrice norvégienne, nous a permis d'acquérir le Sørfond, fond de soutien norvégien.

De nombreux pays se sont mobilisés pour soutenir le film : l'Allemagne, la France, le Liban, l'Afrique du Sud, les États-Unis, le Qatar, le Canada, les Pays-Bas, le Danemark, la Norvège, la Grèce, la Suisse, etc.

Comment s'est passée la collaboration avec les co-producteurs sur le film ?

Nous avons travaillé sur film avec une productrice allemande, un producteur français, une productrice danoise et une productrice norvégienne.

En général il est très complexe de faire coexister autant de co-productions. Mais sur ce genre de film, nous avons eu beaucoup de chance parce que, comme Siam le dit souvent, c'est une affaire de casting. Nous avons eu la chance de travailler avec des productrices et des producteurs qui étaient toutes et tous passionnés par le film, qui l'ont tous mis en avant et ont voulu privilégier le film au-delà de leurs intérêts personnels. C'était un réel plaisir de travailler avec toutes ces personnes.

Arnaud Dommerc a pris en charge toute la post-production qui s'est déroulée en France, notamment le montage, le montage son, la composition sonore. Il a géré toute cette partie superbement bien, Siam a passé beaucoup de temps en France pour la post-production. Patricia, Sarah et Ingrid nous donnaient tout le temps des retours sur le films. Tout le monde était très bienveillant.

C'était complexe pour Amal de conserver cette relation spéciale avec Siam : elle avait grandi, était devenue une femme. Donc il fallait gérer notre calendrier de production en fonction de ses disponibilités à elle, de son humeur, etc.

Une autre grosse difficulté était le krach boursier de la monnaie égyptienne ce qui a vraiment compliqué notre tournage et toutes les voix off qu'on enregistrait là-bas. Soudainement, la monnaie égyptienne valait la moitié de ce qu'elle valait initialement. Par conséquent, on a dû tout payer le double voire le triple parce que paradoxalement, les gens étaient tellement paniqués par la situation que tous les coûts ont augmenté de manière incontrôlable. Tout le travail qu'on faisait en Égypte est devenu très compliqué avec ce krach. Autre difficulté : on tournait sur plusieurs années.

« Autre difficulté : on tournait sur plusieurs années »

C'est grâce à ça qu'on a réussi à monter un film dont le financement était très compliqué, venant de sources très différentes. Grâce à l'engagement de co-producteurs enthousiastes à l'idée de trouver des solutions, nous avons réussi à finir le film à temps et à le lancer en novembre 2017 en ouverture de l'IDFA.

Quelles furent les plus grandes difficultés auxquelles vous avez dû faire face durant la production du film ?

Nous avons fait face à plusieurs difficultés. Mes difficultés, en tant que productrice, ne sont peut-être pas les mêmes que celles du réalisateur. Parmi elles, le fait qu'on suive une jeune fille qui grandit et évolue en permanence n'était pas chose facile. Le fait de pouvoir avoir accès à cette fille était de moins en moins évident parce que ses priorités étaient devenues autres. Au fur et à mesure que le film avançait, cela devenait de moins en moins une priorité pour elle.

Nous avons des éléments et des images hétéroclites, Or, il fallait que tout soit cohérent au montage, que toutes les images soient dans la meilleure résolution possible, harmonisées. C'était un vrai défi technique pour nous.

Il fallait ensuite construire la structure du film. Une des plus grandes difficultés était de savoir quand il fallait arrêter de tourner. Car le film-là aurait pu continuer pendant vingt ans.

Or, il fallait vraiment trouver une logique narrative et idéologique à la fin de ce film et c'est une discussion que nous avons eu très longuement avec Siam. Quand nous avons appris qu'Amal était enceinte, ça nous semblait être le bon moment pour clore ce chapitre de sa vie, et donc celui du film.

Combien de temps avez-vous mis pour monter le film ?

Nous avons commencé le montage en novembre 2016 et avons travaillé dessus pendant une année environ. Evidemment, le montage était entrecoupé de tournages, en parallèle. Nous avons travaillé sur le montage avec Veronique Lagoarde-Ségot qui a notamment monté le documentaire *Cinq Caméras brisées*, nommé aux Oscars. Nous avons voulu travailler avec elle parce que c'est quelqu'un qui sait prendre son temps, qui sait travailler avec le temps, avec des images filmées sur plusieurs années et qui sait également travailler avec les archives. Virginie et Siam se sont très bien entendus et on réussi à trouver la structure idéale du film ensemble.

Le fait que la structure du film soit chronologique n'était pas évident dès le début. C'est quelque chose qui est venu après.

Le montage a permis de recréer la narration et son destin, de choisir les moments-clés de sa vie d'adolescente à celle de jeune femme et c'est là où on a vu naître le film. Evidemment, tout ce qui avait été tourné était là mais c'est vraiment au montage que la structure narrative a pu se clarifier et que la dimension émotionnelle du film est arrivée.

Le film a-t-il été diffusé au Liban ? Prévoyez-vous une sortie ?

Le film n'a pas encore été diffusé au Liban, on prévoit une sortie événementielle à partir du mois de mars 2019, en parallèle ou suite à la sortie française et au lendemain du festival Beirut Cinema Days qui est le festival le plus important de films arabes au Liban.

« Le film aurait pu continuer encore vingt ans »

Le fait d'intégrer des images d'archives de l'enfance d'Amal est quelque chose que Siam avait déjà en tête mais la manière dont ces images allaient intervenir dans le film n'était pas clair. C'est au montage que l'ajout de ces images est intervenu comme des réminiscences du passé de Amal. Ces images sont une manière de comprendre un peu plus cette petite fille. Elles ont également ajouté beaucoup d'émotion au film.

Il y a eu beaucoup d'allers-retours au montage sur ce film du fait qu'on tournait en parallèle: il y avait toujours de quoi alimenter le montage, il y avait toujours des réflexions concernant la voix off : comment l'orienter ? Fallait-il qu'elle soit juste informative ou qu'elle raconte l'intériorité du personnage ? Qu'elle n'existe pas du tout ?

C'était un véritable travail de réécriture de l'histoire d'Amal qui avait été filmé pendant tout ce temps.

Nous planifions la première du film à ce moment-là pour ensuite faire une série de projections en présence du réalisateur avec débat. Nous voulons élargir les lieux de projection et ne pas les limiter aux salles de cinéma : des projections dans les écoles, les universités, les associations... permettront d'ouvrir les débats sur toutes les thématiques que contient le film : les questions liées au monde arabe, à la Révolution et plus généralement les questions politiques, d'émancipation, de rébellion, d'activisme...

****Entretien réalisé par
Mélanie Simon-Franza**



CONTEXTE EGYPTE

LES DATES À RETENIR

28 NOVEMBRE-5 DÉCEMBRE 2010

Élections législatives : le Parti National Démocratique (PND) de Hosni Moubarak, au pouvoir depuis 1981, remporte 420 sièges sur 508 élus au Parlement.

DÉBUT DE LA RÉVOLUTION AMAL - 14 ANS

25 JANVIER 2011

Des manifestations s'organisent dans plusieurs villes, notamment sur la place Tahrir du Caire. L'armée s'engage aux côtés du peuple le 31.

11 FÉVRIER 2011

Après 18 jours de mobilisation et de répression, Hosni Moubarak démissionne.

13 FÉVRIER 2011

Le Conseil suprême des Forces Armées (CSFA) suspend la Constitution et dissout le Parlement. Les premières mesures sont approuvées par référendum le 19 mars.

10 AVRIL 2011

Création du Parti de la Liberté et de la Justice (PLJ), issu des Frères musulmans et dirigé par Mohamed Morsi.

16 AVRIL 2011

Le PND est interdit, Hosni Moubarak est incarcéré.

3 AOÛT 2011

Début du procès de Hosni Moubarak pour meurtre et corruption. Condamné à la prison à vie le 2 juin 2012, il est remis en liberté conditionnelle le 21 août 2013.

28 NOVEMBRE 2011

Début des élections législatives, organisées en 3 phases jusqu'au 10 janvier 2012. Les islamistes sortent vainqueurs avec 362 sièges sur 498, dont 222 Frères musulmans et 112 Salafistes d'Al-Nour.

UN AN APRÈS LA RÉVOLUTION AMAL - 15 ANS

1 FÉVRIER 2012

Émeutes du stade de Port Saïd. Au moins 72 personnes décèdent après que de nombreux supporters locaux aient pris d'assaut les tribunes du stade et le terrain après la victoire (3-1) de leur club. Il s'agit de l'incident le plus meurtrier de l'histoire du football égyptien.

24 JUIN 2012

Mohamed Morsi est élu au second tour de l'élection présidentielle avec 51,7% des voix. Il est le premier président civil et islamiste en Egypte.

DEUX ANS APRÈS LA RÉVOLUTION AMAL - 16 ANS

30 JUIN 2013

Des millions de personnes manifestent contre Morsi.

3 JUILLET 2013

Abdel Fattah al-Sissi annonce la destitution de Mohamed Morsi, considérée comme un coup d'État militaire. Début d'affrontements entre opposants et partisans du président le 5 juillet 2013.

14 AOÛT 2013

Un sit-in des partisans des Frères musulmans au Caire est réprimé par les forces de l'ordre : 817 personnes perdent la vie, selon Human Rights Watch. Le 20 août, Mohammed Badie, Guide suprême des Frères, est arrêté.

4 NOVEMBRE 2013

Début du procès de Mohamed Morsi pour « incitations de meurtres de manifestants » et le 24, une nouvelle loi interdit les manifestations.

TROIS ANS APRÈS LA RÉVOLUTION AMAL - 17 ANS

14 - 15 JANVIER 2014

Nouvelle Constitution approuvée par référendum à 98,1% mais avec une participation de 38,6%.

FÉVRIER 2014

Des grèves ouvrières secouent le gouvernement, et Hazem Al-Beblawi, alors Premier ministre, démissionne le 24.

24 MARS 2014

La Cour d'assises de la ville Minieh condamne à mort 529 partisans des Frères musulmans.

26-28 MAI 2014

Abdel Fattah al-Sissi est élu président avec 96,9% des voix.

22 DÉCEMBRE 2012

La Constitution préparée par les islamistes est adoptée par référendum à 63,8% mais avec une participation de 32,6%.

29 NOVEMBRE 2014

La Cour d'appel du Caire rend une décision de non-lieu, pour vice de procédure, en faveur de l'ancien président Hosni Moubarak, condamné à la prison à vie en juin 2012.

QUATRE ANS APRÈS LA RÉVOLUTION AMAL - 18 ANS

13-26 JANVIER 2015

Le 13, la Cour de cassation annule la condamnation à trois ans de prison pour corruption, prononcée en mai 2013 à l'encontre de l'ancien président Hosni Moubarak, dernière peine qui justifiait sa détention.

25 JANVIER 2015

Vingt-trois personnes au moins sont tuées au Caire dans la répression des manifestations commémorant le début de l'insurrection de 2011. La mort filmée en direct d'une militante socialiste, Chaymaa al-Sabbagh, tuée par la police, suscite une vive émotion.

16 MAI 2015

Le Tribunal du Caire condamne à mort l'ancien président Mohammed Morsi.

2 DÉCEMBRE 2015

Fin des élections législatives favorables au pouvoir.

CINQ ANS APRÈS LA RÉVOLUTION AMAL - 19 ANS

22 NOVEMBRE 2016

Annulation de condamnations visant l'ancien président Mohammed Morsi.

SIX ANS APRÈS LA RÉVOLUTION AMAL - 20 ANS

24 MARS 2017

Hosni Moubarak est libéré. La peine de trois ans de prison à laquelle il avait été condamné pour corruption en janvier 2016 était couverte par sa durée de détention.

**Sources : Revue Moyen-Orient n°24,
Encyclopédie Universalis

COULISSES AMAL FICHE TECHNIQUE

Réalisation, écriture et image : Mohamed Siam

Production : Myriam Sassine et Mohamed Siam

Co-production : Arnaud Dommerc, Sara Bökemeyer, Patricia Drati et Ingrid Lill Høgtun

Production exécutive : Talal Al-Muhanna et Bruni Burres

Montage : Véronique Lagoarde-Ségot

Montage son : Jocelyn Robert

Composition Sonore / Mixage : Matthieu Deniau

Produit par : About Productions & Artkhana

En co-production avec : Andolfi, Barentsfilm and Good Company Pictures

Avec la participation de : Aide aux Cinémas du Monde, Centre National du Cinéma et l'Image Animée, Institut français

Soutenu par : Sørfond, Word Cinema Fund Europe, Goethe Institute, Berlinale and Creative Europe – MEDIA Programme of the European Union, the Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), Doha Film Institute, Fonds Image de la Francophonie, Catapult Film Fund, IDFA Bertha Fund, Visions Sud Est avec le soutien de la DDC (Direction du développement et de la coopération), Cinereach, International Media Support (IMS), AfriDocs, Dox Box Fund.

En association avec : Screen Institute Beirut, Linked Productions

Développé avec l'aide de : the Hot Docs-Blue Ice Group Development Fund

Distribution : Mélanie Simon-Franza, Jacques Pelissier et Matthieu de Faucal pour Juste Doc





CONTACTEZ-NOUS

PRESSE – COMMUNICATION – PARTENARIATS

Mélanie Simon-Franza
melanie@justedoc.com

PROGRAMATION – LOGISTIQUE

Matthieu De Faucal
matthieu@justedoc.com

JUSTE DISTRIBUTION

226, rue de Vaugirard
75015 PARIS
+33 1 43 06 15 50
jacques@justedoc.com
code distributeur : 04409



 /Justedistribution

 Justedoc.com

 /Justedoc

